

Les demoiselles

Chez Eugène à cette heure de la matinée il n'y a jamais personne. Les deux compères s'installent autour d'une petite table dans le fond de l'établissement, assez loin du comptoir pour ne pas être entendu du patron. Dans la salle la soubrette prépare les tables pour le déjeuner et l'on entend le bruit des assiettes qui s'entrechoquent. Dehors le soleil a fait son apparition mais il ne perce pas à travers les vitres crasseuses de l'établissement. Eugène prétend que la crasse en occultant la vue préserve sa clientèle de la curiosité des passants.

-- C'est comme des vitres teintées et ça coûte moins cher à l'achat.

Melchior commande deux Muscadet et commence tranquillement à bourrer sa pipe.

Les demoiselles

-- Alors, racontes.

-- Adélaïde de Maupertuis, commence Balthazar à voix basse, est l'héritière d'une vieille famille noble et très riche. Pendant la Révolution son aïeul, à qui les contre révolutionnaires avaient confié une forte somme d'argent destinée à financer le débarquement des Anglais à Quiberon, s'était enfui en Angleterre avec le magot. Il prospéra pendant les guerres napoléoniennes en baillant des fonds à sa Majesté britannique pour entretenir les troupes de Wellington. Comme tu peux l'imaginer, il récupéra au centuple son prêt après la défaite de Waterloo. De retour en France sous la restauration, riche et très influent, il obtint facilement du pouvoir en place des sinécures

Les demoiselles

lucratives qui accrurent encore son immense fortune.

-- Abrège la leçon d'histoire et venons en à la comtesse.

Balthasar qui a prit son verre vide par le pied le soulève à la hauteur du visage et dit :

-- J'y arrive

Melchior a parfaitement compris le message et appelle le patron qui range des verres derrière le comptoir :

-- Eugène ! deux autres Muscadet s'il te plait

Les demoiselles

Balthazar attend qu'Eugène soit reparti avant de continuer son récit.

-- Tout ça pour te dire que la fortune des Maupertuis devint colossal en l'espace d'un siècle. Le père de la comtesse, unique héritier, se trouva, à la mort de son père, à la tête d'une immense fortune qu'il investit en grande partie dans la vente d'arme en Afrique et au Moyen Orient. A cette époque on menait grand train au château et la famille était très liée aux De Chauvigny ; le bruit courait que Godefroy, l'héritier des de Chauvigny et la petite Maupertuis devaient convoler en justes noces. Et puis un jour, Adélaïde venait d'avoir quinze ans, sans qu'on sache pourquoi, les deux familles cessèrent de se fréquenter et il ne fut plus question de

Les demoiselles

mariage. C'était environ trois ans avant le terrible accident.

Balthazar s'interrompt pour commander une tournée.

-- Comme je te l'ai dit le père de la comtesse s'occupait de vente d'armes, c'était un intermédiaire entre la France et certains pays d'Afrique et du Moyen Orient. Il voyageait beaucoup pour ses affaires, la plupart du temps seul, mais parfois il amenait sa femme. Il possédait un avion particulier. Le jour du drame, sa femme l'accompagnait pour un voyage mi-affaire mi-agrément en Arabie Saoudite. Ils n'arrivèrent jamais, pour une raison inconnue l'avion s'écrasa en Méditerranée. Il n'y eut pas de survivant. Adélaïde se trouva orpheline à dix huit ans.

Les demoiselles

-- Et tout le monde est au courant de tout ça ?

-- Non, bien sur, si j'ai dit ça c'est une façon de parler. En fait à l'époque de l'accident j'étais au R.G. et on m'a demandé d'enquêter sur la famille, la disparition des époux Maupertuis ayant paru suspecte. En revanche ce que tout le monde sait c'est que la jeune comtesse ne s'est jamais occupé de près ou de loin à des ventes d'armes. A la mort de ses parents elle a tout bazzardé et vit de ses rentes. Elle a licencié tous les domestiques sauf le vieux palefrenier qui s'occupe de son cheval, une vieille haridelle qui n'est plus montée depuis longtemps mais à laquelle la comtesse tient comme à la prunelle de ses yeux. Ce fut le dernier cadeau de son père. Peu

Les demoiselles

de temps après la disparition de ses parents elle a fait l'acquisition d'un petit pavillon de chasse au bord de l'Egrenne à la Coudraie des Essarts ; elle s'y rend une fois par mois, toujours le quinze quelque soit le jour de la semaine, et se sont ses seules sorties . Le reste du temps elle demeure cloîtrée dans son château.

La soubrette qui a fini de disposer les tables s'applique à présent à plier des serviettes en papier qu'elle range dans un grand bahut sculpté sous le regard tatillon d'Eugène. Elle est blonde et porte les cheveux tirés en arrière en une queue de cheval qui sautille quand elle chaloupe entre les tables. Son visage étroit et anguleux où deux grands yeux ronds entourent un nez fin et pointu lui donne l'aspect d'une fouine. Elle est filiforme

Les demoiselles

comme un pied de parasol et son corps n'offre à l'œil concupiscent du client aucune protubérance féminine : pas de sein, pas de fesse, pas de hanche. Elle doit avoir du charme cependant car elle intéresse beaucoup les clients et c'est peut être justement son aspect androgyne qui les attirent. Pas du tout bégueule, elle rit quand ils lui tapotent les fesses. Melchior que les vapeurs du Muscadet euphorisent, sentant monter en lui la chaleur de la sève printanière, se dit qu'il se la ferait bien.

-- Eugène ! deux Muscadet s'il te plait.

Eugène fait signe à la serveuse qui abandonne ses serviettes pour venir servir les deux policiers. Melchior en profite pour lui caresser longuement le fessier.

Les demoiselles

Eugène à présent est occupé à écrire à la plume et à l'encre violette, de sa grosse écriture appliquée de collégien, cette écriture qu'il a appris tant bien que mal à maîtriser sur les bancs de la communale et qui s'ingénie à couler en gros pâtés sur la page blanche, mais qu'il continue toujours à employer de préférence à la dactylographie, non par nostalgie, mais par entêtement à vouloir enfin vaincre ce handicap qui lui a valu trop de vexations dans son enfance. Il s'était juré qu'il y parviendrait, et comme il a de la suite dans les idées, il s'évertue chaque jour à écrire ses « GROS » à l'encre violette et à la plume sergent major. Les clients se moquent parfois et lui demandent si les pâtés font parti du menu.

-- Non ! répond-t-il vexé, d'abord ici Monsieur il n'y a pas de Menu, il y a un

Les demoiselles

« GROS », les menus c'est bon pour la concurrence.

Il a employé ce terme de « GROS » depuis le jour où le Corse a ouvert un restaurant juste en face de chez lui. Un restaurant où l'on sert ce qu'il est de coutume d'appeler de la « cuisine moderne ».

-- C'est à dire, ironise Eugène, trois grains de brocolis, une demie carotte naine, une larme de purée de fève et un morceau de viande que si t'as pas un microscope tu peux pas le voir. Seule l'addition est picrocholine.

Il faut bien dire qu'à « l'arrêt Nicole » on ne lésine ni sur la qualité ni sur la quantité car Eugène n'ayant aucune limite fait dans la démesure et les clients, qui y trouvent leur compte, ne se plaignent pas.

Les demoiselles

Melchior et Balthazar sirotent leur Muscadet en silence. Rosenthal ne parvient pas à comprendre en quoi cette affaire peut être délicate. Certes la comtesse faisait partie en quelque sorte du patrimoine de la ville, mais elle s'était retirée des affaires et ne faisait guère parler d'elle vivant la plupart du temps cloîtrée dans son château. Le meurtre doit sans doute avoir une origine crapuleuse : un cambriolage qui aurait mal tourné. Il fait part de ses interrogations à son ami.

-- Il existe des relations entre la comtesse et l'occupant actuel de la mairie. Nombreux sont ceux qui pensent que le château a financé la campagne électorale de la Mairesse. Tous les journaux de l'époque en ont parlé et jamais le maire

Les demoiselles

n'a opposé un démenti. Tu te souviens du tollé qu'avait fait cette élection ?

Le parti auquel appartient Madame le Maire, et dont l'époux y joue un rôle important, est un de ces partis d'extrême droite aux idées sulfureuses et aux théories particulièrement dangereuses pour la démocratie.

-- A une époque où la justice perquisitionne chez les anciens ministres et n'hésite pas à mettre en examen des élus de tout bord, je ne vois pas ce qu'il y a de particulièrement explosif dans cette affaire ?

-- Il y a un cadavre Mel, et un cadavre ça ne sent jamais bon. Il ne s'agit pas simplement d'abus de biens sociaux, de trafic d'influence, d'ingérence ou

Les demoiselles

d'enrichissement personnel, il s'agit d'un crime et un crime reste, aux yeux de l'opinion, un fait particulièrement odieux, surtout si la victime se trouve liée de près ou de loin à l'un des partis politiques le plus controversés du pays. L'enquête va remuer de la boue et on te mettra des bâtons dans les roues.

Rosenthal lève la main droite l'index tendu et aussitôt Gilberte, la serveuse, s'approche la bouteille à la main. Il ne peut s'empêcher de lui caresser une nouvelle fois la croupe.

-- Oh Monsieur l'inspecteur

dit simplement Gilberte en rougissant légèrement.

Les demoiselles

Quand elle s'est éloignée, Melchior murmure, autant pour lui-même qu'à l'adresse de son collègue :

-- Il y a beaucoup d'os, c'est certain, mais quand même.....

Perdu dans ses pensée il ne finit pas sa phrase et boit une gorgée avant de s'adresser franchement cette fois à Balthazar :

-- S'il s'agit d'une affaire aussi délicate, pourquoi m'avoir précisément choisi pour enquêter ? C'est pas dans les habitudes de l'Ayatollah de me confier les affaires sensibles. Pourquoi ne pas te l'avoir donnée cette enquête ? ou bien à Boulard, l'irrésistible Boulard qui élucide toutes les affaires qui lui sont confiées. C'est vrai ça Boulard ! en plus

Les demoiselles

il est sur le point de passer commissaire sur liste d'aptitude. Alors pourquoi pas ce con de Boulard ?

-- Précisément Mel, ce n'est pas le moment pour lui de faire des vagues. Cette fois il a toutes les chances de passer commissaire aussi n'a-t-il aucun intérêt à se voir confier une affaire qui pourrait avoir des retombées médiatiques incontrôlables s'il s'avère qu'un parti politique y est plus ou moins mêlé. Quant à moi j'ai sur les bras une affaire de stup qui me prend beaucoup de temps. De toute façon le Patron ne m'a rien demandé.

-- C'est peut être Boulard qui a suggéré à l'Ayatollah de me mettre sur le coup. Ca serait bien dans son style à ce fumier. Je l'entends d'ici : « Voyez vous Patron ce

Les demoiselles

genre d'enquête risque de tourner en eau de boudin et pourrait constituer un grave préjudice pour la suite de ma carrière. Quelques articles acidulés dans les journaux, des rumeurs, une cavale ; croyez moi Patron il y a tellement de gens qui sont jaloux et qui m'en veulent de réussir là où ils ont échoué. Je ne veux pas prendre ce risque. » « Certes, aura répondu l'Ayatollah, mais je n'ai personne de disponible en ce moment » Alors l'ignoble Boulard, avec son air de ne pas avoir l'air, aura dit à son cher Patron : « Pourquoi ne pas donner sa chance à Rosenthal ? » là le vieux aura eut un haut le corps, peut être même qu'il aura juré, c'est pas impossible, mais Boulard aura vite enchaîné : « qu'est-ce que vous risquez Patron ? s'il réussit, ce dont nous doutons fort tous les deux, c'est vous qui tirerez les

Les demoiselles

marrons du feu, s'il échoue on dira que c'est de la faute de cet incapable de Rosenthal. »

Melchior vide son verre avant d'ajouter :

-- Tu sais Balt, je ne suis pas loin de penser que ça c'est passé comme ça.

Balthazar sourit

-- Tu exagères peut être un peu sur la forme, mais sur le fond tu as sans doute vu juste. En tout cas te voilà prévenu, si ça tourne au vinaigre, si les politiques s'en mêlent, tu peux préparer tes valises, il y aura de la mutation dans l'air.

Rosenthal se soulève comme pour quitter la table mais Balthazar le fait s'asseoir d'un geste de la main

Les demoiselles

-- Une dernière, c'est ma tournée, après on ne se connaît plus.